

# ENCORE LE JUBÉ DE SAINT-MARTIN À LIÈGE

par Richard FORGEUR\*



Saintes en extase dans la collégiale Saint-Martin de Liège. Dessin d'Englebert Fisen, 1690. Copyright A.C.L.

---

\* Adresse de l'auteur: Bd. d'Avroy 39, 4000 Liège.



Récemment <sup>1</sup>, j'ai attiré l'attention des lecteurs de notre bulletin sur un tableau d'Englebert Fisen peint en 1690 pour la collégiale Saint-Martin. Il servait de retable à l'autel du Saint-Sacrement. Depuis la vente de cet autel à l'église de Braibant, il est pendu au mur est de l'ancienne chapelle, la première au sud, vers la tour. Il représente trois saintes en extase dans la collégiale: Ève de Saint-Martin, Isabelle de Huy et Julienne de Cornillon qui prirent l'initiative de l'institution de la fête du Saint-Sacrement dite Fête-Dieu.

Quoique ces saintes aient vécu au 13<sup>e</sup> siècle et aient connu l'église romane, l'artiste, qui n'avait pas de documents lui permettant de représenter cet édifice, n'hésita pas à les placer dans la collégiale gothique, l'édifice actuel. Ce tableau avait retenu mon attention parce que le chœur est séparé du transept par un beau jubé de marbre. Toutes les grandes églises de Liège ont connu un jubé semblable, mais ils furent tous démolis sans qu'un dessinateur ait pris le soin de nous en conserver le souvenir.

Seul, le jubé de Saint-Martin était désormais connu.

J'avais remarqué, au-dessus de la porte, des armes timbrées d'une mitre et d'une crosse et j'avais donné les raisons pour lesquelles ces armoiries ne pouvaient être ni celles d'un prince-évêque, ni celles d'un évêque auxiliaire, mais bien celles d'un abbé. Cette constatation m'étonnait, car j'avais peine à réaliser qu'un abbé ait pu offrir un jubé de marbre, très coûteux, à une église autre que la sienne. Si les petits cadeaux étaient fréquents, les gros ne l'étaient pas. Cependant, au 16<sup>e</sup> siècle, Henri Natalis, abbé de Saint-Laurent, avait offert le vitrail du bras nord du transept, mais j'avais peine à croire qu'un abbé de Saint-Laurent ait pu offrir un jubé de plusieurs milliers de florins. Quoique dans l'erreur, j'étais cependant tout près de la vérité, car c'est bel et bien l'abbé de Saint-Laurent qui fut le donateur. Madame Lhoist-Colman, lisant les recès, c'est-à-dire les décisions du chapitre, à la date du 3 septembre 1689, y a lu ceci: « Messieurs ayants eu inspection du modèle ou forme du jubilé à ériger en leur église par le révérend sieur Grégoire Tutélair abbé de Saint-Laurent, l'ont agréé et approuvé » <sup>2</sup>.

L'abbé a dû payer aussi le placement et la démolition de l'ancien jubé, car M<sup>me</sup> Colman n'a pas trouvé la moindre trace de dépense dans les registres de comptes des années qui suivent 1689.

La cause étant maintenant entendue et le jubé daté, un dernier point s'éclaire. J'avais remarqué quelques différences entre la forme du jubé selon Fisen et la description que Brouerius en fit en 1705.

C'est aisé à expliquer. Le jubé, dont le projet fut approuvé en septembre 1689, n'était évidemment pas construit en 1690 quand Fisen peignit son tableau: il fallait commander et obtenir les blocs de marbre, et le marbre blanc venait de Carrara, près de Gênes. Le peintre s'est donc servi du dessin, du projet qui venait d'être approuvé par le chapitre; lors de la construction, quelques changements furent apportés dans l'exécution.

Un deuxième élément vient confirmer cette hypothèse. Le musée de l'Art wallon conserve un dessin de Fisen en tous points semblable à la peinture, sauf le jubé (voir cliché). C'est l'esquisse préparatoire, dessinée peu avant la fin de 1689, à un moment où l'ancien jubé subsistait encore, jubé de style gothique tardif élevé en même temps que la collégiale actuelle. Dès lors tout est clair: le dessin de Fisen <sup>3</sup> représente le jubé gothique détruit en 1689 ou 1690; la peinture de Fisen <sup>4</sup> montre le jubé baroque ou plutôt le projet de jubé baroque que l'on allait édifier quelques mois après, et Brouerius décrit le jubé baroque tel qu'il l'a vu en 1705 et tel qu'il fut transporté en 1721 au rez-de-chaussée de la tour, où il subsista jusqu'à l'époque néogothique, vers 1880. La gravure de 1846 <sup>5</sup> représente le jubé, converti en tribune placée au rez-de-chaussée de la tour.

1. *Bulletin de la S. r. Le Vieux-Liège*, n° 183 (t. 8, 1973), p. 311. La peinture de Fisen y est reproduite à la page 310.

2. A.É.L., *Collégiale St-Martin*, n° 67, f° 102. La perte des archives de Saint-Laurent rend impossible toute recherche complémentaire. Je remercie vivement M<sup>me</sup> Colman pour sa généreuse collaboration à mes recherches.

3. Cliché du présent article.

4. Figure 1, p. 310 du premier article.

5. Figure 2, p. 313 du premier article.